

— Yves DROLET

LES WURTELE, PIONNIERS DE LA PHILATÉLIE AU QUÉBEC

Les grands philatélistes européens ont leur biographie sur Internet et les Américains ont leurs « Temples de la renommée ¹ ». On ne trouve pas l'équivalent au Québec où la mémoire historique des philatélistes ne remonte pas au-delà de la création de la Société philatélique de Québec et de l'Union philatélique de Montréal au début des années 1930. La période antérieure fait figure de préhistoire aux contours nébuleux, qu'on devine peuplée d'associations anglophones disparues en ne laissant qu'un vague souvenir.

C'est une historienne qui a récemment levé le voile sur cette époque oubliée. Dans sa thèse de doctorat sur les collectionneurs montréalais de 1850 à 1910, Caroline Truchon a sorti de l'ombre d'éminents philatélistes comme le juge Louis-Wilfrid Sicotte (1838-1911) et l'homme d'affaires Joseph-Onésime Labrecque (1860-1945)². Cette thèse puise abondamment dans les journaux philatéliques canadiens du XIX^e siècle, numérisés par les soins de Cimon Morin, actuel président de l'Académie québécoise d'études philatéliques, et désormais accessibles par canadiana.org. Ces publications font découvrir aux philatélistes québécois d'illustres devanciers dont ils peuvent se réapproprier l'héritage.

Deux de ces figures dominantes de la philatélie québécoise du XIX^e siècle appartenaient à la famille Wurtele. Cette famille était issue des frères Würtele, immigrants allemands originaires du Wurtemberg, qui se sont établis au Québec dans les années 1790³. Devenus Wurtele (prononcer *wurtle* comme dans *turtle*), leurs descendants se sont divisés en plusieurs branches intégrées au milieu commerçant anglophone et liées au milieu seigneurial francophone, ce qui en fait des représentants typiques de la grande bourgeoisie bilingue du Québec de la Belle Époque.

Frederick William Wurtele (1855-1924)

Le premier Wurtele qui nous intéresse est Frederick William, né à Québec d'une branche cadette de la famille en 1855. La naissance de Frederick Wurtele coïncide pratiquement avec celle de la philatélie, qui est passée d'Europe en Amérique du Nord à la toute

fin des années 1850. Dès 1861, la ville de Québec comptait des collectionneurs, notamment parmi les fils de commerçants et de fonctionnaires. Lui-même fils d'un négociant, Frederick Wurtele est devenu philatéliste en 1865, année où apparaît le premier marchand de timbres de Québec, D. Cameron. En 1870, Cameron a cédé son commerce philatélique à Birt et Williams. Deux ans plus tard, ces derniers ont lancé un journal mensuel baptisé *The Canadian Philatelist*, dont ils ont confié la rédaction à Frederick Wurtele. Celui-ci n'avait que 17 ans, mais il a édité pendant un an un journal philatélique d'une très grande qualité qui présentait un éditorial, des articles de fond, une chronique des nouvelles émissions du monde entier et une rubrique des périodiques philatéliques internationaux.

Dans son premier éditorial de janvier 1872, Frederick Wurtele déplorait que des jeunes gens qui avaient accumulé de belles collections au début des années 1860 les aient remises en devenant adultes; il mentionnait notamment avoir vu à Québec une collection de 2 000 timbres émis avant 1866, dont on ose à peine imaginer la valeur de nos jours. Alors que la philatélie apparaissait encore comme un passe-temps juvénile aux yeux de la majorité de ses contemporains, Frederick Wurtele y voyait une activité sérieuse. Ainsi, dans son éditorial de février, il a fait découvrir au public canadien l'approche « scientifique » de la philatélie qui consistait à tenir compte des caractéristiques techniques des timbres comme le type de papier, le filigrane, la dentelure ou les nuances de couleur. Cette approche formulée en France par le docteur Jacques Legrand et introduite en Angleterre par Edward Loines Pemberton (1844-1878) (Illustration 1) s'opposait à l'approche « courante » selon laquelle seule la vignette imprimée faisait le timbre, au point que les collectionneurs allaient jusqu'à découper les dentelures jugées inutiles. Frederick Wurtele, qui correspondait avec Pemberton qu'il qualifiait de « géant intellectuel », s'est prononcé pour une application mesurée de la collection scientifique, en recommandant aux philatélistes de distinguer les filigranes sans se soucier des erreurs de



**Illustration 1 : Edward Loines Pemberton
(1844-1878)**

filigrane, les dentelures sans aller jusqu'à mesurer les dents, et les nuances de couleur, mais seulement si elles étaient le fait d'une décision de l'autorité postale; il rappelait également que le collectionneur novice n'avait pas à se préoccuper de toutes ces variétés.

La parution du *Canadian Philatelist* a été brièvement interrompue après le troisième numéro. Frederick Wurtele et ses amis, qui venaient de créer leur propre entreprise appelée *International Stamp Co.*, ont racheté le stock de Birt et Williams et repris la publication du journal, dont Frederick est demeuré le rédacteur en chef.

Dans le premier éditorial de la nouvelle série, Frederick Wurtele a traité de la question des entiers postaux, qu'il recommandait de collectionner tels quels au lieu de suivre l'usage américain consistant à découper la vignette comme s'il s'agissait d'un timbre. Faisant ensuite le point sur les progrès de la philatélie au Canada, il se réjouissait que cette activité fasse de plus en plus d'adeptes chez les adultes, en se félicitant que son périodique ait contribué à la populariser.

Dans les trois derniers numéros du journal, Frederick Wurtele a remplacé l'éditorial par des articles sur les timbres locaux du monde entier, qu'il a recensés et décrits dans le plus grand détail. Il a saisi l'occasion pour parler du Montréalais Samuel Taylor, qui avait publié le premier journal philatélique nord-américain et dessiné et vendu des timbres de postes locales fictives dans les années 1860⁴.

D'un numéro à l'autre, le *Canadian Philatelist* voyait sa circulation s'étendre au Canada et à l'étranger, et attirait de plus en plus d'annonces de marchands de

timbres canadiens, américains et même britanniques. Pourtant, le journal a cessé de paraître en 1873, apparemment parce que Frederick Wurtele n'avait plus assez de temps à y consacrer. À ce moment, les pionniers de la philatélie américaine Charles Henry Coster et John Kerr Tiffany lui ont proposé de déménager à New York pour éditer un journal qui propagerait les idées de Pemberton aux États-Unis⁵, mais il a préféré rester au Canada et s'établir à Montréal comme comptable. En 1880, les copropriétaires de l'*International Stamp Co.* lui ont cédé l'entreprise. Trop pris par sa profession, il a mis la société en veilleuse et rangé sa collection de timbres, imitant en cela le comportement qu'il avait déploré chez ses devanciers.

En 1889, des philatélistes montréalais ont fondé la *Montreal Philatelic Society*, qui a existé jusqu'en 1914. En 1893, cette société a exclu de ses rangs les marchands de timbres, entraînant la création d'une nouvelle association baptisée *Montreal Stamp Collector's Club* puis *Montreal Philatelic Association* (MPA). La MPA regroupait à la fois des collectionneurs et des marchands de timbres francophones et anglophones; à partir de 1895, elle a tenu ses réunions bimensuelles au Château Ramezay, édifice historique qui venait d'être converti en musée par la Société de numismatique et d'archéologie de Montréal (Illustration 2).



Illustration 2 : Château Ramezay à Montréal

C'est dans ce contexte que Frederick Wurtele a renoué avec la philatélie. Il a été élu premier président du *Montreal Stamp Collectors' Club* en 1893⁶ et il a redémarré l'*International Stamp Co.* en 1895 en utilisant comme fonds de commerce sa propre collection de 3 000 timbres à laquelle il n'avait pas touché depuis 1880⁷. Il exploitait son entreprise philatélique à partir de son bureau de vérificateur comptable rue Saint-Jacques (Illustration 3); vers 1897, il en a confié la gestion à son fils James né en 1881, qu'il initiait ainsi au commerce et à l'administration.



Illustration 3 : Rue Saint-Jacques à Montréal

En 1898, James s'est lié d'amitié avec Rudolf Cornelius Bach, jeune marchand de timbres d'origine allemande qui venait de fonder un mensuel appelé *The Montreal Philatelist* (Illustration 4), dont l'*International Stamp Co.* est rapidement devenue le principal annonceur.

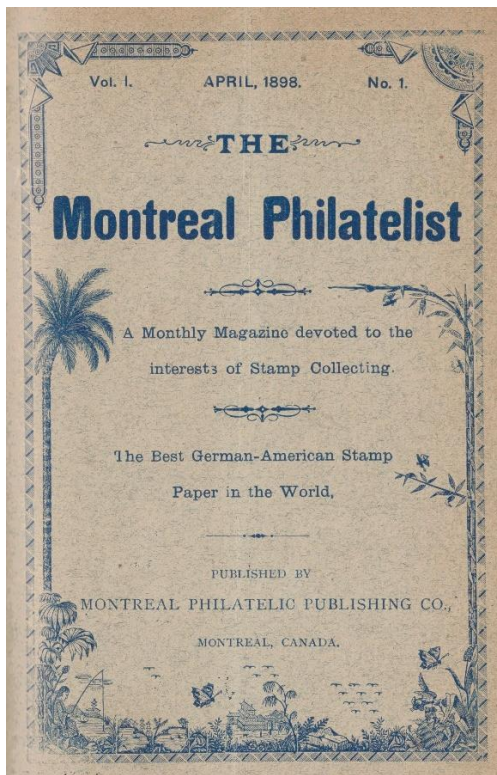


Illustration 4 : Page frontispice du *Montreal Philatelist*

Bach a connu une ascension soudaine sur la scène philatélique montréalaise. En l'espace de quelques mois, il avait ouvert des boutiques de timbres sur la côte du Beaver Hall et au YMCA, et il projetait d'en ouvrir une troisième dans l'est de la ville. Pourtant, ce succès fulgurant a été suivi d'une chute brutale. En

octobre 1899, on l'a accusé d'avoir contrefait et vendu des timbres de la poste par pigeons voyageurs de Nouvelle-Zélande et des timbres canadiens anciens. Discrédité, Bach a jugé opportun de s'engager dans le corps expéditionnaire canadien qui partait combattre les Boers en Afrique du Sud et il a confié la liquidation de ses affaires à Frederick Wurtele.

Frederick Wurtele a procédé à la vente des actifs de Bach. Le *Montreal Philatelist* a été acheté par James Wurtele, qui a nommé son père rédacteur en chef du journal. Sous cette nouvelle direction, le mensuel a continué de croître en influence et a atteint une qualité qu'on n'avait plus vue dans la presse philatélique du Québec depuis la disparition du *Canadian Philatelist* en 1873. Chaque mois, les abonnés avaient droit à une chronique exhaustive des nouvelles émissions du monde entier accompagnée de nombreuses illustrations, avec une section spéciale réservée aux contrefaçons et aux émissions jugées spéculatives. En ces années où la ferveur impériale atteignait son paroxysme, le journal a multiplié les articles de fond sur les timbres australiens, néo-zélandais, sud-africains et indiens, témoignant de l'engouement des collectionneurs montréalais pour les timbres des possessions britanniques. Autre signe de la dimension impériale et internationale du périodique, les marchands annonceurs venaient aussi bien de Grande-Bretagne et de Nouvelle-Zélande que du Canada et des États-Unis, et des philatélistes de tous les continents faisaient passer des annonces dans lesquelles ils offraient d'échanger des timbres. Malgré ce succès et la renommée mondiale acquise par le *Montreal Philatelist*, le mensuel n'a pas été jugé suffisamment rentable par James qui a cessé de le publier en juin 1902.

Tant qu'a duré le journal, Frederick Wurtele a publié chaque mois des éditoriaux dans lesquels il a exposé une véritable philosophie de la philatélie. Homme de son temps, il croit au progrès. Comme la majorité de ses contemporains, il vante les percées matérielles spectaculaires du XIX^e siècle et salue l'avènement d'une ère nouvelle au tournant du siècle⁸. Toutefois, à ses yeux, la véritable valeur des innovations de l'époque réside dans leur contribution à l'avancement de la civilisation, amélioration morale qui est le vecteur du bonheur humain. Estimant que rien n'a plus contribué à ces avancées civilisationnelles que l'avènement d'un service postal mondial à tarifs peu élevés permis par l'invention du timbre-poste, il considère les timbres comme l'un des principaux facteurs et symboles du progrès et du bonheur de l'humanité⁹.

À ses yeux, cette dignité éminente des timbres-poste rejaillit sur leur collectionnement et distingue la philatélie de « marottes inoffensives » comme la collection d'affiches ou de tickets de train¹⁰. Partageant la notion victorienne selon laquelle un passe-temps trouve sa légitimité dans son utilité, il insiste sur le rôle éducatif de la philatélie, qui « s'élève au-dessus d'un hobby ou d'une mode par son importance historique, parce qu'elle commémore les événements qui ont jalonné le progrès humain et contribue ainsi à l'avancement de l'humanité¹¹. »

Cette haute vision de la philatélie, empruntée à Pemberton¹², informe l'attitude qu'il adopte dans toutes les controverses de son époque. Ainsi, il avait défendu l'approche scientifique de la philatélie, mais pour lui, l'étude des variétés de filigrane, de dentelure ou de papier n'était pas une fin en soi. Elle pouvait servir à dater un timbre, mais un peu à la manière de l'archéologie, elle trouvait son sens dans sa contribution à la connaissance de l'histoire, dont la valeur était elle-même assujettie à des considérations éthiques selon le concept humboldtien de la science comme instrument de progrès moral de l'humanité.

C'est dans cette perspective qu'il a abordé le débat qui faisait rage entre partisans et adversaires des timbres commémoratifs apparus dans les années 1890. La période ayant aussi vu sévir Nicholas Seebeck, imprimeur et marchand de timbres qui inondait le marché d'invendus et de réimpressions de timbres qu'il produisait gratuitement pour certains pays d'Amérique latine (Illustration 5)¹³, d'aucuns amalgamaient les émissions commémoratives et abusives sous l'appellation de timbres « spéculatifs ». De son côté, Frederick Wurtele insiste sur la nécessité de bien distinguer les timbres spéculatifs principalement destinés à être vendus aux collectionneurs, comme les Seebeck qu'il faut « jeter au caniveau¹⁴ », et les timbres commémoratifs dont l'émission n'est certes pas nécessaire d'un point de vue postal, mais répond néanmoins à une fin légitime¹⁵.

Contrairement aux émissions qu'il juge abusives, comme celles de la *British North Borneo Company* qui vendait des timbres revêtus de toutes sortes de surcharges et oblitérés par complaisance dans ses bureaux de Londres (Illustration 6) aux « collectionneurs assez naïfs pour acheter cette marchandise¹⁶ », il considère les commémoratifs comme les « meilleurs amis des philatélistes »,



Illustration 5 : Timbres imprimés par Seebeck

d'autant plus que même les timbres d'usage courant commémorent un événement ou une personne comme les souverains et hommes d'État qu'ils représentent.



Illustration 6 : Timbre surchargé de Bornéo du Nord

À ses yeux, les timbres commémoratifs tirent leur valeur :

[...] du fait qu'une collection de timbres COMMÉMORE les événements importants de l'histoire mondiale et retrace les progrès de la civilisation, et que, peu importe sa taille, elle est le moyen le plus facile et le moins coûteux d'apprendre et de retenir cette information pour peu qu'on l'étudie avec soin. [...] Rendons donc hommage aux véritables timbres commémoratifs. Qu'ils demeurent le moyen d'honorer nos

illustres disparus et d'inciter la jeune génération à imiter leurs hauts faits, perpétuant ainsi à jamais la haute et noble mission de notre activité favorite et permettant à la science philatélique d'obtenir le rang et la reconnaissance que lui méritent les fins et les objectifs qu'elle poursuit.¹⁷

Dans le même esprit, Frederick Wurtele critique les albums de timbres qui suivent un ordre alphabétique par pays; il propose plutôt des albums dans lesquels les timbres seraient présentés par date d'émission, puisque « c'est par leur aspect chronologique et historique que les timbres méritent l'attention des personnes sérieuses¹⁸ ».

La hauteur où il se place le met parfois au-dessus de la mêlée. Ainsi, il refuse de prendre parti dans le débat qui avait cours sur la valeur respective des timbres neufs et oblitérés, en insistant sur le fait que les deux avaient leurs avantages : l'image intacte des timbres neufs permet d'apprendre plus facilement « ce qu'ils nous enseignent de l'histoire, de la chronologie, de la géographie et des autres sciences » tandis que les timbres oblitérés portent des marques postales qui « précisent la date d'émission, indiquent le lieu d'utilisation et sont à maints égards aussi instructives que les timbres eux-mêmes »¹⁹. De même, bien que sa sévérité toute victorienne ne lui fasse pas apprécier les timbres picturaux qui faisaient alors leur apparition, il fait montre d'une résignation stoïque devant l'engouement de la jeune génération pour les « jolies images trop artistiques », en se disant que cette nouveauté contribuera à la mission éducative de la philatélie :

La philatélie est sans doute responsable de cette préférence moderne pour les belles images au détriment des bons vieux timbres ordinaires faits pour être utilisés plutôt que pour orner un album. Les collectionneurs plus sérieux préféreront toujours les timbres du 19^e siècle à ceux que nous promet le 20^e siècle, mais les timbres picturaux ne sont pas entièrement condamnables, puisqu'ils aiguïsent l'intérêt pour la philatélie. [...] Les philatélistes de longue date ignoreront les nouvelles émissions,

les plus jeunes s'extasieront devant les belles images, les marchands perspicaces s'enrichiront auprès des uns comme des autres, et la vraie mission éducative de la philatélie s'en trouvera grandement favorisée²⁰.

S'il adoptait souvent une attitude conciliante, Frederick Wurtele pouvait aussi se montrer pugnace dans ses opinions. Ainsi, il s'est engagé dans une vive polémique contre les partisans de l'inclusion des timbres fiscaux dans une collection philatélique. Là encore, sa principale objection était de nature éthique, les timbres fiscaux ne possédant pas à son avis le caractère moral qui justifiait la collection des timbres-poste. Pour lui, « tandis que les timbres-poste ont été l'un des principaux facteurs du progrès et du bonheur de l'humanité et représentent un service d'une importance et d'une étendue mondiales, les timbres fiscaux ne représentent rien d'autre que la taxation²¹ ». Partageant la vision victorienne de la fiscalité comme mal nécessaire²², il résume comme suit la différence entre les deux types de timbres :

Comme nous l'avons souvent dit, la vraie philatélie a un effet éducatif. Elle élargit l'esprit, étend les sympathies et embrasse l'univers en son sein; elle brise les préjugés nationaux et tend vers la fraternité humaine. Elle prêche la paix et en illustre les bienfaits; lorsqu'elle commémore des événements historiques comme des guerres, elle nous rappelle davantage le côté sentimental de la guerre que ses horreurs, elle nous parle des lettres que les héros du front envoient aux êtres chers vivant au loin. Au contraire, presque sans exception, les timbres fiscaux commémorent les malheurs de la guerre, la détresse, la misère et la fiscalité qui s'en suivent, tandis que d'autres perpétuent le souvenir d'amendes et d'emprisonnements, et de poursuites judiciaires avec la rancœur et l'animosité qu'elles engendrent.²³

Si Frederick Wurtele parle de briser les préjugés nationaux, il n'en est pas moins très anglophile; il juge les journaux philatéliques britanniques beaucoup plus sérieux que les publications américaines, et sa société était le dépositaire exclusif des catalogues Stanley Gibbons au Canada. En fait, loin de se contredire, sa vive admiration pour l'Empire britannique va de pair avec ses convictions universalistes. En février 1901, dans l'hommage funèbre qu'il rend à la reine Victoria qu'il qualifie de « mère de la philatélie » puisque c'est sous son règne que le timbre-poste a vu le jour, il trace un parallèle entre l'expansion de l'hégémonie britannique et l'avènement des tarifs postaux bon marché, qui ont tous deux contribué à « l'immense progrès de l'humanité au 19^e siècle », menant « à la prospérité, à la civilisation et au bonheur humain ». Il insiste sur le fait que l'Empire doit sa grandeur à la propagation des mêmes idéaux progressistes et humanistes qui font la valeur de la philatélie, y compris « le respect des droits individuels innés partout où flotte le drapeau britannique », comme le droit des sujets francophones « de parler leur langue maternelle en toute occasion et de préserver leurs lois et coutumes » au Canada comme à l'île Maurice²⁴.

À l'aise dans les hauteurs philosophiques, Frederick Wurtele ne dédaignait pas pour autant les considérations plus terre à terre. Ainsi, en 1900, il a été le seul éditeur du pays à refuser d'obtempérer à une directive gouvernementale interdisant aux périodiques philatéliques de reproduire des images des timbres; estimant que cet ordre relevait d'une interprétation erronée de la *Loi sur les postes*, il a bravé l'interdit et obtenu gain de cause pour l'ensemble de la presse philatélique canadienne²⁵. S'il tenait à illustrer les nouvelles émissions, il ne se gênait pas pour critiquer celles qu'il jugeait inesthétiques, comme le type Blanc de France qu'il trouvait trop chargé (Illustration 7) ou les timbres « hideux » émis par la Suisse pour commémorer le 25^e anniversaire de l'Union postale universelle, représentée allégoriquement sous la forme d'une « femme effarouchée en vêtements vaporeux, juchée au sommet d'un poteau télégraphique²⁶ » (Illustration 8).

Frederick Wurtele ne délaissait pas non plus la vie associative. Il est redevenu président de la MPA en 1901, et de 1902 à 1903, il a présidé la *Canadian Philatelic Society*, association nationale qui avait succédé à la *League of Canadian Philatelists* fondée par Bach en 1899.

C'est dans ce cadre qu'il a été amené à collaborer avec son lointain cousin Ernest Frederick Wurtele, qui résidait à Québec et qui s'est lui aussi illustré sur la scène philatélique.



Illustration 7 : Timbre français du type Blanc



Illustration 8 : Timbre suisse commémorant les 25 ans de l'UPU

Ernest Frederick Wurtele (1860-1936)

Comptable et philatériste comme Frederick William, Ernest Frederick Wurtele (Illustration 9) était issu de la branche aînée de sa famille et appartenait ainsi aux plus hauts rangs de l'élite québécoise. Fils du juge en chef de la Cour d'appel du Québec et diplômé du Collège militaire royal de Kingston, il était héritier des droits seigneuriaux de Saint-David d'Yamaska où il était né en 1860, lieutenant-colonel de milice, secrétaire-trésorier de la *Quebec, Montmorency and Charlevoix Railway Company*, administrateur de la Chambre de commerce de Québec, ainsi que consul du Danemark, de Suède et de Norvège et vice-consul d'Italie à Québec²⁷.



*Illustration 9 : Ernest Frederick Wurtele
(1860-1936)*

Ayant collectionné les timbres pendant qu'il était pensionnaire au Collège de Galt (Ontario) de 1872 à 1874, Ernest Wurtele s'est remis sérieusement à la philatélie en 1886, constituant une collection de 9 000 timbres-poste et plus de 3 000 timbres fiscaux qui a été jugée la meilleure au pays lors de l'Exposition nationale canadienne tenue à Ottawa en 1892²⁸.

Plus gestionnaire qu'intellectuel, Ernest Wurtele a surtout laissé sa marque dans la vie associative philatélique. Il a notamment œuvré au sein de la *Canadian Philatelic Association* (CPA), première association philatélique canadienne dont il a été membre fondateur en 1887 et vice-président pour le Québec en 1888. En 1892, il a assumé la présidence de cette association dans un contexte difficile, créé par le mauvais fonctionnement du système des livres de circuit qui permettait aux membres d'échanger des timbres d'un bout à l'autre du pays. Certains membres tardaient à faire circuler les livres qu'ils avaient reçus ou à payer leur dû, et il arrivait que des timbres de bonne qualité soient subrepticement remplacés par d'autres de piètre valeur. Pour régler ces problèmes, Ernest Wurtele a insisté sur une sélection rigoureuse des membres, affirmant que la qualité devait primer sur le nombre. Or, de son point de vue de grand bourgeois, cette qualité passait nécessairement par un rang social élevé et par des moyens financiers conséquents. Hélas, cet élitisme affirmé allait peu à peu tarir le recrutement et précipiter le déclin de

l'association. Ce déclin est apparu dès l'assemblée annuelle qu'Ernest Wurtele a accueillie dans ses bureaux de Québec en août 1893. Après avoir eu droit à une excursion en train aux chutes Montmorency et à Sainte-Anne-de-Beaupré, les participants ont dû dresser des constats douloureux : il n'y avait que 85 membres en règle et il ne restait plus d'argent pour payer le *Dominion Philatelist*, journal de Belleville (Ontario) qui servait d'organe officiel de l'association depuis 1889²⁹. Heureusement, l'éditeur du *Dominion Philatelist*, Henry Ketcheson, a accepté de continuer à mettre gratuitement son journal à la disposition de la CPA, et l'association comptait 92 membres en règle lors de l'assemblée annuelle de septembre 1894 tenue à l'Hôtel Queen's, rue Peel à Montréal (Illustration 10). Retenu à Québec par un deuil familial, Ernest Wurtele n'assistait pas à cette réunion qui n'accueillait que cinq participants³⁰.



Illustration 10 : Hôtel Queen's à Montréal

Durant les mois qui ont suivi, la CPA n'a recruté que quatre membres et en a perdu six. En mars 1895, le *Dominion Philatelist* a cessé de paraître, privant

l'association de son seul moyen de contact avec ses membres. Après des tentatives infructueuses de relance de l'organisation, Ernest Wurtele a entamé des démarches en vue d'une fusion avec la *Dominion Philatelic Association* (DPA), association nationale fondée en 1894 pour répondre aux besoins des philatélistes qui n'étaient pas des collectionneurs de haut niveau. Les discussions ont surtout porté sur le montant de la cotisation annuelle, facteur déterminant du genre de philatélistes à qui la nouvelle association allait s'adresser. Le 1^{er} janvier 1897, Ernest Wurtele et le président de la DPA Isaac Weldon ont signé une entente de principe qui fixait la cotisation à 50¢, à mi-chemin entre les 25¢ de la DPA et la cotisation à 1,00 \$ de la CPA³¹. L'entente de fusion a été ratifiée par les délégués de la CPA réunis dans les locaux de la MPA au Château Ramezay, mais rejetée par les délégués de la DPA réunis à Toronto qui ont instruit Weldon de renégocier une cotisation ne dépassant pas 30¢ de façon à être à la portée de tous les philatélistes³².

En février, Ernest Wurtele a informé les dirigeants et les membres de la CPA que les négociations avaient échoué. Pour lui, comme pour l'éditeur du journal *Stamp Lore*, « le collectionneur qui n'est pas prêt à payer 50 cents par année pour appartenir à une association influente procurant de nombreux avantages serait un membre indésirable³³ ». Cette attitude est typique des philatélistes bourgeois de la fin du XIX^e siècle qui, pour reprendre les termes de l'historienne Sheila Brennan, composaient difficilement avec la popularité croissante de leur passe-temps et s'accrochaient à une vision romantique et élitiste de la philatélie réservée à la minorité de collectionneurs ayant les moyens d'acheter régulièrement des timbres coûteux³⁴. Ernest Wurtele a repris le bâton du pèlerin en vue de remettre la CPA sur les rails, mais en vain. De guerre lasse, il a dissous l'association et s'est résolu à adhérer à la DPA en août 1898³⁵.

Le prestige d'Ernest Wurtele était tel qu'il a été élu président de la DPA en juillet 1899. Sa première année de présidence a marqué l'apogée de cette association, qui est passée de 250 à 350 membres. Résidant à Québec et très pris par sa profession, il dirigeait de loin la DPA dont l'administration était assurée depuis 1898 par les frères Starnaman, marchands de timbres de Berlin (l'actuelle Kitchener, en Ontario) et éditeurs du *Philatelic Advocate* qui était l'organe officiel de l'association. Réélu sans opposition en juillet 1900, Ernest Wurtele a vu ressurgir les querelles de clocher et conflits de personnalités qui avaient entravé le

développement de la DPA avant que les Starnaman en prennent le contrôle. À la veille de quitter ses fonctions en juillet 1901, il a adressé l'avertissement suivant aux membres :

Notre réussite dépend surtout du fait que nous restions unis dans la poursuite d'un objectif commun. À moins que nous y veillions sérieusement, notre association nationale risque de prendre le chemin menant à sa dissolution. Durant l'année écoulée, j'ai eu amplement l'occasion de constater à regret un manque de confiance réciproque entre différents groupes de membres.

Une longue expérience m'a enseigné qu'après deux ans ou plus de bon travail, la grogne s'installe dans les associations philatéliques canadiennes, surtout autour de l'élection des dirigeants. Afin de surmonter cette difficulté, veillons à maintenir un comportement qui fasse honneur à notre pays³⁶.

La DPA a fait fi de ces sages conseils et a amorcé un lent déclin, minée par des dissensions qui ont mené à sa disparition en 1908³⁷. De son côté, Ernest Wurtele a été vice-président de la *Canadian Philatelic Society* de 1901 à 1902, en plus de siéger au conseil d'associations comme la *British American Philatelic Association* au Canada et la *New Century Philatelic Association* aux États-Unis.

Ernest Wurtele a aussi été actif à l'échelle locale. En décembre 1892, il a fondé le *Quebec Philatelic Club* (QPC) sur le modèle d'une association créée à Toronto quelques mois auparavant. Ce club tenait des réunions mensuelles, dont les procès-verbaux des trois premières années ont été publiés dans le *Dominion Philatelist*. Le club a compté une trentaine de membres, essentiellement recrutés dans la bourgeoisie bilingue de Québec, dont six ont aussi adhéré à la CPA. Les procès-verbaux nous apprennent le nom de 25 d'entre eux, dont plusieurs peuvent être identifiés avec précision dans l'annuaire de Québec.

Une dizaine des membres connus du QPC étaient des adultes engagés dans une carrière professionnelle ou commerciale. Comme Wurtele, Charles Miller et

Cléophas-Charles Morency étaient comptables. Henry Levers était dentiste, tandis qu'Arthur Veasey travaillait dans une succursale bancaire dirigée par son père, à qui il allait éventuellement succéder³⁸. Gaspard LeMoine et David Mitchell étaient marchands, tout comme Montefiore Joseph qui dirigeait le commerce d'épicerie en gros fondé par son père qui appartenait à l'une des plus anciennes familles juives du Québec³⁹. On notera enfin la présence de l'officier militaire Robert Kane et d'un membre correspondant en France, Jacques Pourbaix, issu d'une famille de banquiers.

Plus nombreux, les membres adolescents du Q.P.C. venaient des mêmes milieux. Les cousins Cyril Arthur Bishop et Edward Hamilton Sewell descendaient de Jonathan Sewell, juge et haut fonctionnaire loyaliste qui a marqué l'histoire du Québec⁴⁰; ils étaient respectivement fils de l'organiste de la cathédrale anglicane de Québec et d'un agent d'assurance. Basil Brooke Carter et John Skillman O'Meara appartenaient eux aussi aux cercles officiels; le premier était fils d'un officier militaire, petit-fils d'un amiral et descendant de la noblesse irlandaise protestante⁴¹, tandis que le second était le fils d'un officier des douanes et allait devenir lieutenant-colonel de milice et président de la Commission du havre de Québec⁴². Les autres jeunes membres du QPC étaient fils de cadre d'entreprise de transport (Frederick Owen Judge)⁴³, de comptable (John Rattray), d'assureur (Harcourt Drum) ou de marchands (George McWilliam, Albert Turner).

Les réunions du QPC se tenaient dans les résidences cossues des membres, qui se rencontraient pour présenter leur collection et parler philatélie. C'est ainsi que les membres du club ont pu admirer les 3 000 timbres de M. Joseph, les 4 500 timbres de G. LeMoine qui était membre de l'*American Philatelic Association* et les 15 000 timbres de C.-C. Morency, philatéliste de longue date puisque son nom est mentionné dans le *Canadian Philatelist* de 1872⁴⁴. Le système des échanges par de livres de circuit fonctionnait bien, avec 107 pages en circulation en 1893 et 167 en 1894⁴⁵. Par ailleurs, le QPC s'est associé au club de Toronto dans le cadre d'une pétition demandant le retrait des droits de douane de 30 % imposés sur les timbres-poste alors que les monnaies en étaient exemptées à titre d'objets de collection⁴⁶.

En mars 1895, le QPC a décidé d'admettre les femmes dans ses rangs⁴⁷. Nous ignorons toutefois si cette mesure a été suivie d'effet puisque la disparition du *Dominion Philatelist* a privé le QPC de son organe officiel et les historiens de leur unique source d'information imprimée sur ce club québécois.

Épilogue

La vie philatélique canadienne à laquelle les Wurtele avaient activement participé a été brutalement interrompue par la Première Guerre mondiale et la grippe espagnole. Au sortir de la tourmente, de nouvelles associations et publications ont pris la relève de celles qui avaient disparu. Ainsi, une association philatélique canadienne créée en 1920, dont est issue l'actuelle Société royale de philatélie du Canada, a tenu sa troisième exposition nationale à Montréal en 1925 sous l'égide du *St. Lawrence Stamp Collectors Club* (Illustration 11).



Illustration 11 : Timbre de l'exposition philatélique de Montréal en 1925

Or, le vice-président honoraire de cette exposition de grande ampleur n'était autre qu'Ernest Frederick Wurtele, qui avait déménagé à Montréal⁴⁸. D'anciens collègues de Wurtele au sein du QPC, F. O. Judge et J. S. O'Meara, figurent quant à eux au nombre des fondateurs de la Société philatélique de Québec en 1929⁴⁹.

C'est ainsi que pendant plus d'un demi-siècle, les Wurtele ont joué un rôle de premier plan sur la scène philatélique québécoise. Tant Frederick William qu'Ernest Frederick mériteraient de rejoindre les Pemberton et Tiffany au palmarès mondial des grands philatélistes.

BIBLIOGRAPHIE

« A Chapter in the Philatelic History of Canada », *Philography Canada*, 4, 1 (janvier 1994), 2.

BRENNAN, Sheila, *Stamping American Memory, Collectors, Citizens and the Post*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2018.

DROLET, Yves, *The Dominion Philatelic Association. An Historical Sketch, 1894-1908*, Montréal, 2020.

DUFRESNE, André, « La poste privée au Québec et à Montréal », *Opus X des Cahiers de l'Académie québécoise d'études philatéliques*, 1992, 127-156.

GALE, George, *Quebec 'twixt Old and New*, Québec, The Telegraph Printing Press, 1915.

MÉNARD, Patrice, *La Société philatélique de Québec 1929-2004 : 75 ans de philatélie*, Québec, Les Éditions de la Société Philatélique de Québec, 2004

MORIN, Cimon, « Il y a 75 ans... se tenait la première exposition philatélique au Québec », *Philatélie Québec*, 231 (décembre 2000), 16-18.

¹ *The APS Hall of Fame*.

<https://classic.stamps.org/Hall-of-Fame/>
The ASDA Hall of Fame,

<https://www.americanstampdealer.com>

² Caroline Truchon, *Entre raison et passion : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1910)*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 2014.

³ Sylvie Tremblay, « Mais qui étaient donc ces Würtele? », *Cap-aux-Diamants*, 32 (hiver 1993), 51. <https://www.erudit.org/fr/revues/cd/1993-n32-cd1041220/8328ac.pdf>

⁴ À ce sujet, voir André Dufresne, « La poste privée au Québec et à Montréal », *Opus X des Cahiers de l'Académie québécoise d'études philatéliques*, 1992, 127-156.

⁵ Frederick Wurtele William Wurtele, « Reminiscences », *The Montreal Philatelist*, 3, 3 (septembre 1900), 28-29.

⁶ *The International Philatelist*, 2^e série, 1, 1 (septembre 1893), 5.

⁷ « A Chapter in the Philatelic History of Canada », *Philography Canada*, 4, 1 (janvier 1994), 2.

⁸ *The Montreal Philatelist*, 2, 7 (janvier 1900), 77.

⁹ *The Montreal Philatelist*, 3, 8 (février 1901), 88.

¹⁰ *The Montreal Philatelist*, 3, 10 (avril 1901), 109.

¹¹ *The Montreal Philatelist*, 3, 3 (septembre 1900), 29.

¹² *The Montreal Philatelist*, 2, 6 (décembre 1899), 63-64.

¹³ Danilo Augusto Mueses, *Seebeck: Hero or Villain*, 2^e éd., Troy OH, Mirific Editions, 2018.

¹⁴ *The Montreal Philatelist*, 2, 7 (janvier 1900), 77.

¹⁵ *The Montreal Philatelist*, 2, 11 (mai 1900), 119-120.

– « Bref aperçu de l'histoire de la philatélie au Québec », *Le Philatéliste canadien*, 63, 5 (septembre-octobre 2012), 178-182.

MUESES, Danilo Augusto, *Seebeck: Hero or Villain*, 2^e éd., Troy OH, Mirific Editions, 2018.

PARKER, C. W., *Who's Who in Canada*, Ottawa, International Press Limited, 1914.

PENNINGTON, Myles, *Railways and Other Ways*, Toronto, Williamson & Co., 1894.

STEBBINGS, Chantal, *The Victorian Taxpayer and the Law*, Cambridge, University Press, 2009.

TREMBLAY, Sylvie, « Mais qui étaient donc ces Würtele? », *Cap-aux-Diamants*, 32 (hiver 1993), 51. <https://www.erudit.org/fr/revues/cd/1993-n32-cd1041220/8328ac.pdf>

TRUCHON, Caroline, *Entre raison et passion : une histoire du collectionnement privé à Montréal (1850-1910)*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 2014.

¹⁶ *The Montreal Philatelist*, 3, 2 (août 1900), 13-14.

¹⁷ *The Montreal Philatelist*, 2, 10 (avril 1900), 117-118.

¹⁸ *The Montreal Philatelist*, 3, 2 (août 1900), 16-17.

¹⁹ *The Montreal Philatelist*, 3, 9 (mars 1901), 98-99.

²⁰ *The Montreal Philatelist*, 2, 8 (février 1900), 89; 3, 7 (janvier 1901), 71.

²¹ *The Montreal Philatelist*, 3, 10 (avril 1901), 108-109.

²² Chantal Stebbings, *The Victorian Taxpayer and the Law*, Cambridge, University Press, 2009, 195.

²³ *The Montreal Philatelist*, 4, 9 (mars 1902), 69.

²⁴ *The Montreal Philatelist*, 3, 8 (février 1901), 88-89.

²⁵ *The Montreal Philatelist*, 3, 3 (septembre 1900), 29.

²⁶ *The Montreal Philatelist*, 3, 2 (août 1900), 14.

²⁷ C. W. Parker, *Who's Who in Canada*, vol. 6-7, Ottawa, International Press Limited, 1914, 1173-1174.

²⁸ *The Philatelic Journal of America*, 10, 5 (novembre 1893), 171. Voir Cimon Morin, « Bref aperçu de l'histoire de la philatélie au Québec », *Le Philatéliste canadien*, 63, 5 (septembre-octobre 2012), 179.

²⁹ *The Dominion Philatelist*, 5, 9 (septembre 1893), 133-142.

³⁰ *The Dominion Philatelist*, 6, 9 (septembre 1894), 119-128.

³¹ *The Canadian Philatelic Magazine*, 3, 10 (décembre 1896), 11.

³² *The Ontario Philatelist*, 1, 10 (janvier 1897), 82; *The Philatelic Advocate*, 2, 2 (février 1897), 19.

³³ *Stamp Lore*, 1, 2 (juillet 1896), 13.

³⁴ Sheila Brennan, *Stamping American Memory, Collectors, Citizens and the Post*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2018, 92.

³⁵ *The Philatelic Advocate*, 5, 2 (août 1898), 21.

³⁶ *The Philatelic Advocate*, 11, 2 (août 1901), 16.

³⁷ À ce sujet, voir Yves Drolet, *The Dominion Philatelic Association. An Historical Sketch, 1894-1908*, Montréal, 2020.

³⁸ George Gale, *Quebec 'twixt Old and New*, Québec, The Telegraph Printing Press, 1915, 234.

³⁹ Annette R. Wolff, « Joseph, Abraham », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, www.biographi.ca

⁴⁰ F. Murray Greenwood et James H. Lambert, « Sewell, Jonathan », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*, www.biographi.ca

⁴¹ Hugh Montgomery-Massingberd, *Burke's Irish Family Records*, Londres, Burkes Peerage, 1976, <http://www.thepeerage.com/p36358.htm>

⁴² *Bulletin des recherches historiques*, 59 (1953), 113.

⁴³ Myles Pennington, *Railways and Other Ways*, Toronto, Williamson & Co., 1894, 93.

⁴⁴ *The Canadian Philatelist*, 1, 2 (octobre 1872), 13.

⁴⁵ *The Dominion Philatelist*, 6, 12 (décembre 1894), 178.

⁴⁶ *The Dominion Philatelist*, 5, 4 (avril 1893), 63-64.

⁴⁷ *The Dominion Philatelist*, 7, 3 (mars 1895), p. 45-46.

⁴⁸ Cimon Morin, « Il y a 75 ans... se tenait la première exposition philatélique au Québec », *Philatélie Québec*, 231 (décembre 2000), 16-18.

⁴⁹ Patrice Ménard, *La Société philatélique de Québec 1929-2004 : 75 ans de philatélie*, Québec, Les Éditions de la Société Philatélique de Québec, 2004, 5.